

LETTRE AU PRÉSIDENT

Danielle BRÉTÊCHÉ

extraite du bulletin FGR de Charente maritime de novembre 2017

Monsieur le Président,

je vous fais une lettre, que vous ne lirez pas même si vous avez le temps ! Je viens de recevoir ma pension de retraite et d'écouter les belles paroles de Monsieur Barbier (plumitif chien de garde). « Retraités, vieux enfants gâtés, qui n'avez pas connu de guerre, qui avez eu du boulot. Vous avez été soignés gratos, vous avez connu le rock, 68 et l'amour sans risque. Bref vous avez profité de tout, égoïstes que vous êtes ! Et en plus vous voudriez finir votre vie sans bosser, en bénéficiant d'une « juteuse » retraite ! Pendant que les jeunes galèrent eux qui n'ont pas eu votre chance ! Pas de ça ! Allez, à la caisse, par ici la monnaie ! Pensez aux autres ! » Voilà ce que décrète ce monsieur avec une tranquille assurance.

Monsieur le Président je refuse d'en-tendre ce discours et je pense que vous le cautionnez .

Je me sens insultée par ces paroles. Mes compatriotes sont traités de fainéants, d'illettrés.

Vous n'offrez que la perspective de l'argent sinon ... on n'est RIEN.

Je n'avais jamais entendu un tel discours.

J'ai honte pour mon pays quand son plus grand représentant parle ainsi.

Je n'ai pas choisi de naître à la fin de la guerre dans un pays détruit mais vivant d'espoir. Celui de ne laisser personne au bord du chemin, de ne jamais revivre l'horreur et la haine. Relisez donc les engagements du Conseil National de la Résistance. Et nos parents ont travaillé dur : 40 ans de PTT pour ma mère ...: elle m'a toujours dit que la liberté commence par le travail.

L'indépendance d'une femme c'est d'abord son salaire. Je la remercie de m'avoir montré cet exemple. Ce n'était vraiment pas facile : à cette époque, la crise du logement était telle que le seul loyer engloutissait son salaire.

Et notre vie d'enfants gâtés ... laissez moi rire ! Les fins de mois étaient plus que difficiles (les bons de la Semeuse, vous connaissez ? Moi si !). On avait peu de vêtements. Il y avait encore des tickets de rationnement. Personne ne se plaignait, dans mon souvenir.

Car il y avait quelque chose qui – je vous le concède – nous rendait plus riches que vous ne l'imaginez : c'est la solidarité. Les épreuves passées avaient fait comprendre que la « réussite » personnelle, le fric, ça ne veut rien dire , les humains s'ils veulent progresser ne peuvent le faire qu'ensemble. Relisez donc Albert Jacquard.

Alors ils ont inventé un monde à la mesure de l'homme : avec la Sécu pour que chacun soit soigné selon ses besoins. Avec la retraite pour finir dignement sa vie. Avec les Services publics pour que tous bénéficient du progrès.

Mais tout cela ne s'est pas fait grâce au Père Noël Ce qui a été obtenu à la fin de la guerre a dû être défendu pied à pied. J'ai le souvenir d'une longue grève de 3 semaines je crois, c'était au mois d'août et ceux qui étaient en congé se sont déclarés grévistes. Parce que **c'est ENSEMBLE qu'on gagne**. Mais je me souviens aussi de la rentrée, plus dure que de coutume !

Voilà je vous ai montré les débuts de la vie de bon nombre d'enfants gâtés. Vous évoquez ensuite, Monsieur, les années insouciantes de notre jeunesse . Nous fumes épargnés par les guerres. C'est faux. Croyez-vous que pour autant nous étions inconscients de ce qui se passait dans le monde ? La guerre d'Algérie par exemple nous a marqués. Que ce soit dans nos familles, chez des amis, de façon plus ou moins proche, personne n'est sorti indemne de ce conflit. Il nous a définitivement marqués. Ce fut pour moi la première prise de conscience politique.

Vous nous décrivez un monde de Bisounours où nous aurions évolué de surprise parties en fêtes et flirts à gogo, où les employeurs nous tendaient leurs contrats à salaires mirobolants à la sortie de l'école.

Vous vous moquez de nous !

Ceux qui quittaient l'école après le certif' allaient en apprentissage, totalement à la merci d'un patron pas forcément bienveillant – ni généreux ! J'avais la chance de « bien travailler à l'école » comme on disait dans mon milieu. Et c'est ainsi que, première de la lignée, j'ai pu accéder à l'Université. Là vous avez raison. La Sorbonne des années soixante : c'était un feu d'artifice ! On y travaillait difficilement car notre génération a envahi ces lieux jusque là réservés à la classe dominante. Et quand on habitait loin en banlieue ... ça se compliquait. Mais quelle vie exaltante, quelles dé-couvertes de l'immensité du monde, de sa variété et ... de toutes les luttes de libération qui ont secoué l'Afrique, l'Amérique, l'Asie ! Nous étions tellement sûrs que la justice et la liberté allaient gagner. Ce n'était qu'une question de temps. Pouvez-vous imaginer cet espoir, par les temps qui courent ?

Domage pour ceux qui ne l'ont pas connu – mais qui peut être le connaîtront un jour.

Pour moi il reste des braises qui ne s'éteindront pas.

Là nous arrivons à 68 : le monde a changé (vous avez remarqué que la seule évocation de cette date irrite encore les réacs de tout poil !!!). Nous avons tant espéré et tant rêvé la Révolution que le retour à la réalité fut dur. Pourtant la société avait radicalement changé et les acquis sociaux en ont épatés plus d'un. En quelques semaines le monde du travail avait obtenu augmentations de salaire et congés supplémentaires. Soyez honnête : tous ces progrès ont-ils nui à l'économie du pays ? Non n'est ce pas ... c'est même le contraire !

Parce que, Monsieur le Président, ce n'est pas l'argent des riches qui fait avancer le pays. C'est le travail des humbles. Des « riens » qui font tant. Nous avons fait ce pays, ne vous déplaie ! Nous avons travaillé , fabriqué, éduqué, soigné.

Nous avons droit au respect pas au mépris.

Nous avons droit à la reconnaissance pas à la grossièreté, à la vulgarité des injures.

Nous avons droit à une pension de retraite digne pas à une allocation pre-mortem. Nous ne demandons pas la charité mais la justice.

Et si je m'adresse à vous, Monsieur le Président, c'est que la Constitution de notre Vème République - usée jusqu'à la corde - vous accorde une place ... jupitérienne ! Alors, inconsciemment, les paroles du Déserteur de Boris Vian sont revenues à ma mémoire ...

Je n'ai pas voté pour vous. J'ai voté pour un programme , pour un changement de République, pour un avenir humain et solidaire, pour la sauvegarde de

l'homme et de son environnement. Parce que je garde les mêmes valeurs qu'à 20 ans .

Mais à l'instar du Déserteur, « je fermerai ma porte » à toute négociation, rapprochement avec votre vision de la société et aux « réformes » - sic - imposées.

Par contre, comme lui, je peux vous l'assurer ...

« j'irai par les chemins ... sur les routes de France ... » (chemins qui passent aujourd'hui par Internet !) pour dire aux gens :

UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE !

....Merci à Boris Vian !